

# L'autre naissance

Un film documentaire de Chloé Guerber-Cahuzac

## PARLER DE LA DIFFICULTÉ MATERNELLE

Très peu de femmes osent parler de leur impossibilité à devenir à leurs propres yeux une mère suffisamment bonne pour l'enfant qu'elles viennent de mettre au monde.

Parce qu'elles ont traversé l'épreuve de difficultés maternelles majeures, quatre femmes disent dans ce film ce que notre société refuse de voir en face : il ne va pas de soi de devenir mère.

Carolyne, Juliette, Delphine, Nadège nous disent l'insoupçonné avec un engagement, une sincérité aussi lucide que bouleversante.

Vidéo couleur - 74 mn

Réalisation	Chloé Guerber-Cahuzac
Montage	Anne Souriau
Image	Benoît Feller
Prise de son	Isabelle de Mullenheim
Montage son	Olivier Laurent
Mixage	Anne-Laure François
Etalonnage	Eric Salleron
Musique originale	Mamadou Chérif Soumano

Un film produit par Arnaud de Mezamat  
ABACARIS FILMS (Elisabeth Coronel - Arnaud de Mezamat)  
mezamat@abacaris-films.fr

© 2013, Abacaris Films, CAP CANAL, Cinaps TV, Télésonne, Vosges Télévision, Maman Blues.

Avec le soutien de : Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Procirep/Angoa, Mailforgood.

**Chloé Guerber-Cahuzac** a réalisé trois courts-métrages *Chair et tendre* (2003), *Ce qu'il dit (mon père)* (2006), *A contre jour* (2008). Docteur en cinéma, puis enseignante en cinéma dans différentes structures, elle est aujourd'hui responsable des formations pour adultes à la Cinémathèque Française. *L'autre Naissance* est son premier long-métrage documentaire.

[www.abacaris-films.fr](http://www.abacaris-films.fr)

**Gwenaëlle Aubry et Annie Ernaux ont accepté d'écrire ce que le film leur a inspiré :**

*Ce sont quatre femmes d'âges divers, quatre mères qui, dans une grande nudité, précises et chavirées, disent l'inavouable. Elles disent ce qui d'ordinaire est tenu à distance par les discours lénifiants sur la maternité comme par la rude technique des gestes médicaux. Elles disent ce que Carolyne, la québécoise, appelle "les choses inquiétantes": l'irruption d'un corps surgi de vous et qui, au lieu de vous transformer miraculeusement en mère, met en pièces la personne que vous étiez; la solitude et l'impuissance, la responsabilité écrasante et la culpabilité. Elles disent toutes les failles rouvertes par l'accouchement et le nouveau-né comme ce corps magique où s'impriment les mémoires lézardées. Mais aussi le jour où, parce que d'autres ont su les écouter et les aider, l'inquiétant étranger est devenu leur bébé. "A woman meets a baby".*

Gwenaëlle Aubry

*Vous allez avoir un enfant pour la première fois. Votre bonheur, votre étonnement, de participer à votre tour à la transmission de la vie. Vous allez aimer cet enfant - vous l'aimez déjà – vous saurez vous en occuper. Si vous avez quelque inquiétude, vous la refoulez. Des siècles et des siècles de maternité sont au dessus de vous. Les ombres des mères - la vôtre en premier - vous entourent. Et puis l'enfant est là, hors de vous, dans le monde. Ce n'est plus l'être invisible, imaginé durant neuf mois, mais quelqu'un. Un tout petit être, mais déjà une personne. Une personne terriblement exigeante, en soins, en temps. Qui prend tout le vôtre et pour une durée qui paraît infinie. Alors il arrive que l'enfant désiré devienne un étranger tombé dans votre vie.*

Annie Ernaux

**Marie Darrieussecq et Valentine Goby ont autorisé les citations suivantes issues de leurs ouvrages :**

*Je fredonne des valses, des musiques de cirque et des paso doble ; par bribes, en pot-pourri, en nasillant ou en roucoulant. Je fais l'imbécile, je danse pour lui, il rit aux éclats, me suit des yeux dans toute la cuisine. Je suis la reine, la meilleure des mères, la plus belle, la plus drôle, sa mère-étoile, son grand amour.*

*Mon pouvoir sur lui est stupéfiant. Il serait simple de m'en débarrasser. Je rêve que je l'oublie au supermarché, sur la plage. Je retrouve la poussette, mais vide. Je prends la fuite. A l'état de veille, entre deux tétées, je sais que c'est cela désormais qui m'est interdit : ma fuite, disparaître, me carapater.*

« Le bébé » de Marie Darrieussecq

*La mère de Lucie est un oiseau, un ruisseau, un buisson de roses; c'est grâce à Lucie, des masques joyeux qu'elle porte pour lui plaire. Quand elle pleure, sa mère cache les résidus de larmes sous un nuage de poudre, mais sa bouche est pâle et ses yeux pleins d'éclats de sang – ce visage défiguré, Lucie n'y est pour rien.*

« Qui touche à mon corps je le tue » de Valentine Goby

Carolyne / Juliette / Delphine / Nadège



***Nous ne pourrions souffrir que les femmes disent la vérité. Nous ne pourrions pas le supporter. Cela causerait une souffrance infinie, amènerait les plus effroyables bouleversements dans ce paradis illusoire assez médiocre, mais cependant idéaliste, dans lequel chacun d'entre nous vit sa petite vie.***

## Tremblements de mères

Il existe une réalité insoupçonnée dans sa gravité et dans son ampleur : en France, comme dans tous les pays occidentaux, environ 10 % des mères connaissent une période de difficulté maternelle dans les premiers jours ou semaines qui suivent leur accouchement. Cette difficulté à devenir mère prend souvent la forme d'une dépression périnatale appelée aussi dépression du postpartum. Elle peut prendre selon les circonstances des formes très différentes, certaines provoquent un effondrement brutal de la mère, d'autres restent invisibles aux yeux de son entourage à tel point que l'on parle de dépression souriante.

Les symptômes sont diversifiés : indifférence devant l'enfant, désir de fuite ; sentiments d'incompétence, de grande culpabilité, de honte. A citer également : épuisement, impression de solitude absolue, angoisse débordante, mélancolie, pensées suicidaires, grande confusion, rupture avec la réalité, sentiment de devenir folle. Des phobies d'impulsion peuvent surgir sous forme de flashes : les mères se voient jeter l'enfant par la fenêtre, l'étrangler, le noyer, etc. Bien entendu ces fantasmes n'impliquent pas un passage à l'acte mais ils augmentent la culpabilité et les angoisses de la mère. Les infanticides ou le syndrome bien connu du bébé secoué – et ses conséquences neurologiques désastreuses – sont des manifestations rares mais réelles de ces situations. Si la maltraitance du bébé est possible, le désir pour une mère en difficulté de mettre fin à ses propres jours est bien plus fréquent.

Le plus souvent, ces mères en souffrance s'occupent d'ailleurs consciencieusement de leur enfant, consultent très fréquemment le pédiatre et font tout pour soigner ce bébé qu'elles ne savent pas aimer. Cette complexité met ainsi à mal l'opposition rassurante entre la bonne mère et l'ogresse infanticide.

Un tiers d'entre elles, soit 25.000 femmes chaque année, vont entrer dans une phase sévère qui nécessiterait une prise en charge hospitalière ou spécialisée. Il n'existe pourtant que moins de cent lits en France pour leur prise en charge. Le chiffre est d'une faiblesse impressionnante lorsque l'on sait que la santé psychique de la maman et celle de l'enfant sont en jeu. On connaît en effet les conséquences, parfois gravissimes, de la pathologie du lien mère-enfant sur le développement et l'évolution psychoaffective des bébés.

Par tendance à sous estimer ces situations graves en les réduisant à un baby-blues un peu insistant « qui va sûrement s'arranger », la prise d'anti-dépresseurs et/ou d'anxiolytiques constitue bien souvent la seule mesure thérapeutique envisagée et offerte. Comme le souligne un soignant lucide, « l'obstétrique mentale se retrouve totalement escamotée au profit de l'obstétrique physique ».

La difficulté maternelle est un sujet brûlant et ravageur qui peut laisser celui qui la constate désespéré et parfois scandalisé. Elle vient heurter l'opinion commune selon laquelle le sentiment maternel serait inné et que seules des circonstances extérieures retarderaient son émergence. Comme le souligne Monique Bydlowski (*Je rêve un enfant*, Odile Jacob, 2000), un vœu profond consiste à croire que la maternité, événement humain par excellence, est forcément un événement heureux. Qu'il en soit autrement pour certaines mères ressort de l'inimaginable.

Parce que la société est centrée sur l'enfant comme projet idéalisé, elle exige beaucoup des mères et dès lors les confine au silence. Combien sont-elles à se taire par honte ou par ignorance ? Certaines sont par ailleurs incapables de formuler ce qu'elles traversent tant la prise de conscience – ne pas être heureuse d'être mère - serait violente. Elles affrontent donc souvent seules des angoisses et un abattement qui peuvent durer des mois ou des années, tout en portant le masque social de mères heureuses et épanouies. Il y a ainsi des dénis de troubles maternels comme il y a des dénis de grossesse.

Ce qui fut nommé « difficulté maternelle » par Jean-Marie Delassus (*Devenir mère, histoire secrète de la maternité*, Dunod, 2007), un des pionniers français de cette réflexion s'apparente encore à un tabou qui se décline en plusieurs questions. Pourquoi nos sociétés laissent-elles tout prendre en charge par les mères seules, sans leur offrir un soutien quand cela devient nécessaire ? Sommes nous prêts à écouter et à comprendre une femme qui souffre d'être mère ou qui ne parvient pas à être maternante avec son bébé ? Pourquoi existe-t-il si peu de place pour penser et accompagner la mère en tant que personne dans le bouleversement que constitue la maternité ? Comment comprendre une telle carence vis à vis de souffrances qui peuvent aller jusqu'à la maltraitance ou au suicide ?

La raison d'être de ce film se situe dans la ligne de ces questionnements, pour les faire surgir.